

FEUILLETON DU CANADA

Scenes de la Vie Russe

PAR COMTE LÉON TOLSTOI

LE PORTE-DRAPEAU

Recit d'un Volontaire

(Suite)

Il était furieux, comme l'est tout jeune homme qu'on a puni injustement.

Je n'y comprenais positive- ment rien.

C'était à dix heures du soir que les troupes devaient se mettre en marche, à neuf heures et demie je montai en selle et me rendis chez le général. On m'indiqua qu'il était occupé avec l'adjutant. Je résolus de l'attendre dans la rue, j'attachai mon cheval à la haie et m'assis sur le remblai prêt à partir après le général dès qu'il sortirait. Les ardeurs et l'éclat du soleil avaient déjà fait place à la fraîcheur de la nuit qui, entourée d'un halo pâle, scintillait sur le bleu foncé du ciel étoilé; aux fenêtres des maisons et à travers les fentes de chaque châssis des abris en terre tremblaient des lumières. Les peupliers majestueux dans le jardin et ailleurs, les huttes en terre qui s'élevaient à l'horizon enduites de chaux avec leurs toits de roseaux éclairés par la lune, paraissaient encore plus hauts et plus noirs.

Les longues ombres des maisons, des arbres, des haies, se tendaient pittoresquement sur la route éclairée et peudreuse.

An bord du cours d'eau croisaient sans interruption des grenouilles; dans les ruelles on entendait tantôt des pas précipités, tantôt des bruits de voix, tantôt le galop d'un cheval. Du faubourg arrivaient de temps à autres les sons de l'orgue de Barbarie.

Je ne vis rien qui pût chasser les idées noires qui assaillaient tumultueusement mon esprit les unes à la suite des autres, quoique je ne remarquasse autour de moi que joie et gaieté; mais ceci n'a pas trait à mourir.

J'étais si profondément absorbé dans mes pensées, que je n'entendis pas sonner onze heures et je ne vis pas sortir le général avec sa suite.

L'arrière garde était encore à l'intérieur de la forteresse.

J'eus beaucoup de peine à me frayer un passage sur le pont, entre les canons serrés les uns contre les autres, les bagages, les fourgons de la compagnie et les officiers qui distribuaient bruyamment leurs ordres. Quand j'eus franchi la porte, je pressais l'allure de mon cheval et je courus au trot en sautoir, pendant près d'une heure, la colonne en marche se déployait silencieusement dans l'obscurité. Je rejoignis enfin le général.

La plus grande partie du ciel était couverte de nuages allongés d'un gris sombre. Ça et là on apercevait entre eux le scintillement des étoiles. La lune s'était cachée derrière l'horizon de hautes montagnes que nous voyions à notre droite, et versait sur leurs cimes une lueur crépusculaire mate et tremblante, qui se détachait sur les ténèbres impénétrables.

L'air était chaud et calme. On sentait que pas un brin d'herbe, pas un nuage ne se mouvait. La nuit était si noire que même à très peu de distance on ne pouvait distinguer les objets; il me semblait voir au bord du chemin tantôt des rochers, tantôt des animaux, tantôt des hommes de forme étrange, et pour reconnaître ce qu'étaient simplement des buissons, je dus entendre leurs bruits, ou sentir la fraîcheur de la rosée qui les couvrait.

Devant moi, je vis une surface plane, noire, se balançant par instants, derrière laquelle se mouvaient quelques points noirs; c'était l'avant-garde de la cavalerie et le général avec sa suite.

Entre eux et moi s'élevait une autre masse également sombre, mais plus basse que la première; c'était l'infanterie.

Dans toute la colonne régnait le plus grand silence. On pouvait percevoir parfaitement tous les bruits de la nuit se fondant en une harmonie d'un charme mystérieux; au loin le hurlement plaintif du chacal, tantôt semblable à une lamentation désespérée, tantôt pareil à des éclats de rire; les voix claires, monotones des grillons, des grenouilles, des cailloux; par moments des tons assourdis que je ne parvenais à m'expliquer d'aucune manière, et toutes ces manifestations diverses à peine sensibles, de la nature, ces accents qu'on ne peut ni saisir ni définir, s'unissaient en un concert majestueux de nous appelons le silence de la nuit.

Ce silence de la nuit était interrompu ou, pour parler plus exactement, ne faisait qu'un ensemble avec le piétinement sourd des chevaux, et avec le bruissement produit dans l'herbe par la marche lente de la colonne.

De temps en temps on entendait dans les rangs le roulement des lourdes pièces d'artillerie, le cliquetis des baïonnettes s'entrechoquant, des chuchotements de voix d'hommes, et des hennissements de chevaux.

La nature respirait la beauté et la force.

Est-il donc si difficile à l'homme de vivre sous cet incommensurable firmament? Se peut-il qu'au milieu de cette nature enchanteresse, il y ait place dans l'âme humaine pour des sentiments de haine, de vengeance, pour des désirs de détruire nos semblables?

Tout le mal qu'il y a dans le cœur de l'homme devait ce semble, disparaître au contact de la nature, cette expression la plus immédiate du beau et du bien.

VII

Nous marchions déjà depuis deux heures. Je grelotais et commençai à m'endormir. Les mêmes objets indécis paraissaient encore plus sombre dans l'obscurité; à quelque distance la surface noire, les points noirs mouvants; près de moi la croupe d'un cheval, qui, se balayant la queue, écartait fortement les jambes de derrière; un dos enfoncé, se balançant sur lequel on distinguait un fusil dans son enveloppe noire; la crosse blanche d'un pistolet caché dans sa gaine tricotée; la lueur ardente d'une cigarette, éclairant une lèvre barbu, un collet de peau de loutre et une main gantée de cuir.

Je me penchai en avant sur mon cheval, fermai les paupières et oubliant pendant quelques minutes tout ce qui m'entourait; puis je fus éveillé par les piétinements et les hennissements; je regardai autour de moi, et je vis que j'étais immobile à l'endroit où je me trouvais et que la surface noire qui était devant moi, se mouvait en arrivant sur moi, ou bien qu'un instant après elle restait immobile à son tour pendant que je m'avancai vers elle.

J'entendis alors plus distinctement le bruissement interrompu dont je n'avais pu deviner la cause: c'était le bruit de l'eau. Nous entrâmes dans un chemin creux très profond. Nous approchions d'un cours d'eau dont, à cette époque de l'année, la crue est très forte.

Le bruissement devenait plus fort, l'herbe humide plus épaisse et plus haute, les buissons plus nombreux, l'horizon plus étroit. Parfois surgissaient, sur le fond sombre des montagnes, en divers endroits, des feux clairs qui s'élevaient presque aussitôt.

—Dites-moi, je vous prie, quels sont ces feux? demandai-je tout bas à un Tartare qui marchait à cheval à côté de moi.

—Tu ne les connais donc pas? répondit-il.

—Je ne les connais pas.

—Ce sont les montagnards qui ont attaché de la paille à une perche, l'ont allumée et brandissent cette espèce de torches.

—Pourquoi cela?

—Pour que chacun sache que les Russes approchent.

—On s'en fait donc dans la montagne, dis-je que la colonne est en marche?

—Sans doute! Comment ne le saurait-on pas? On le sait toujours; nous sommes un si grand peuple!

—Alors Schamyh se prépare à partir de son côté? demandai-je.

—Non! réagit-il, son second a tant la tête en signe de dégoûtation. Schamyh ne partira pas, il enverra des Naïbs, et assistera lui-même à l'affaire du haut de la montagne.

—Est-il loin d'ici?

—Pas très loin. Là, de ce côté, à gauche, à une dizaine de verstes.

—Comment sais-tu cela? Tu y es donc allé?

—J'y suis allé. Les nôtres ont tous été dans la montagne.

—Et tu es vu Schamyh?

—Bah! Schamyh n'est pas visible pour nous. Cent, trois cents, mille officiers l'entourent. Schamyh forme le centre; il dit-il avec le respect servile du Tartare.

En levant les yeux on pouvait voir que le ciel, qui s'était coloré, commençait à se colorer à l'Orient et que la petite Ourse se rapprochait de l'horizon. Mais dans le chemin creux que nous suivions il n'y avait qu'humidité et ténèbres.

Soudain flambèrent à peu de distance de nous dans l'obscurité quelques petites feux; à peine instantes les balles sifflèrent et dans le silence qui régnait aux alentours retentirent au loin des

détonnations accompagnées de grands cris perçants.

C'était l'avant-garde ennemie. Les Tartares qui la composaient, poussaient des clameurs sauvages, déchargeaient leurs fusils sans viser et s'éparpillaient en suite.

Profond silence!

Le général appela l'interprète. Un Tartare à cheval en tcherkess blanc s'approcha chuchota quelque parole appuyée de gestes animés.

— Colonel Chassanoff, dit le général tout bas, lentement mais avec autorité, établissez vos postes.

La colonne se dirigea vers le cours d'eau. Les montagnes noires, les défilés restèrent derrière nous. L'horizon où l'on ne voyait presque plus les étoiles pâles éteintes, s'élevait à l'Orient les clartés s'approchaient plus distinctement; un vent frais, pénétrant venait de l'Ouest et des traînées de nuées claires flottaient comme des vapeurs sur les eaux murmurantes.

VIII

Le guide indiqua le gué à la cavalerie de l'avant-garde, puis derrière elle le général et sa suite commencèrent à passer.

L'eau n'aurait jusqu'à un certain point de vue, se précipitant entre les pierres blanches qui émergeaient en certains endroits au-dessus de la surface lisse et formait autour des pièces des chevaux des courants impétueux. Les chevaux fendaient l'eau, la tête haute, les oreilles dressées, mais ils n'avancèrent que pas à pas prudemment dans le lit profond, lutant contre le courant. Les cavaliers levaient les jambes et tonaient leurs armes en l'air.

Les fantassins avec une énergie qui se peignait visiblement dans leurs traits s'efforçaient de se tenir debout en dépit du courant; ils étaient littéralement en chemise, s'élevant au-dessus de l'eau leurs fusils au bout duquel pendait leur paquet de vêtements, et se tenait une vingtaine par la main pour faire la chaîne.

La cavalerie montée poussa les chevaux à l'eau au trot en les excitant par de grands cris. Les canons et les caissons de munitions peints en vert, sur lesquels de temps à autre jaillait une gerbe d'eau resonnant avec un bruit métallique sur le fond de la pierre, mais les vaillants bêtes tiraient courageusement sur les traits, faisaient écarter l'eau et montaient, la queue et la crinière ruisselantes, sur l'autre rive.

Des que tout le monde fut passé, le visage du général prit une expression passive et grave. Il fit tourner son cheval de côté et parut avec la cavalerie au trot à travers la large plaine entourée de bois qui s'élevait devant nous. Des Cosaques à cheval essaïment le long de la rivière.

Dans la forêt on vit un instant après, un homme à pied en tcherkeske et en papacha, puis un second, puis un troisième.

Un des officiers lui dit: —Ce sont des Tartares.

Un usage de fumée s'éleva au-dessus de la forêt —un coup part, puis un second.

Notre feu rapide domine celui de l'ennemi; de temps à autre une balle qui passe avec un bruit prolongé comme un bourdonnement d'abeille, prouve que toute la fusillade n'est pas exclusivement de nos côtés.

Vivement l'infanterie en accélérant le pas de la cavalerie lancée au trot se sont rangées en ligne de bataille; on entend les roulements sourds du canon, le crépitement métallique des cartouches, le sifflement des fusées, les craquements des fusils. De tous côtés on voit sur la plaine blanche de la cavalerie, de l'infanterie, de l'artillerie. La fumée qui part des canons, des fusées, des fusils, se mêle à la verdure superflue de rosée et au brouillard.

Le colonel Chassanoff court au général et arrête soudainement son cheval en plein galop.

—Voilà excellence, dit-il en portant la main à sa papacha, devant ordonner de faire avancer la cavalerie. On a vu des snatchkés!

Et il indique du bout de sa cravache les Tartares à cheval, allant à leur tête deux hommes portant au bout de leurs lances des lambeaux d'étoffe rouge et bleue.

—A la grâce de Dieu, Ivan Michalovitch! dit le général.

Le colonel fait volte face et se montre, agite son bonnet et crie: Hourrah!

—Mourrah! hourrah! hourrah!

(A continuer)

BRYSON, GRAHAM & Co.

LES PLUS GRANDS DETAILLERS DE MARCHANDISES ET DE TAPIS DE LA VILLE.

LA VENTE DU MILIEU D'HIVER. Depuis Décembre nos Etoffes et Robes et nos Soies sont parties rapidement. Nos prix ont dépassé l'attente de tous par le bon marché.

LA VENTE DU MILIEU D'HIVER. Nous avons habitude de vendre beaucoup d'Etoffes à Robe pour présents de fêtes.

LA VENTE DU MILIEU D'HIVER. Mais cette année elles ont paru être en plus grand faveur que jamais. Les acheteurs ont toujours encombré nos magasins.

LA VENTE DU MILIEU D'HIVER. Nous avons vendu des milliers de patrons de Robe en Laine, en Coton, en Plaid, ainsi que des Soies, des Velours, des Flanelles unies et barrees, des Vêtements de dessous, des Manteaux, des Toiles à Nappes, etc.

LA VENTE DU MILIEU D'HIVER. Cette vente nous donne l'occasion de sacrifier ce qui nous reste de Couvertes et de Couvrepieds. Nous avons réduit les prix au plus bas mot.

LA VENTE DU MILIEU D'HIVER. Réductions incomparables dans les Etoffes à Manteaux. Nous ne voulons pas en garder et les sacrifices à tout jamais.

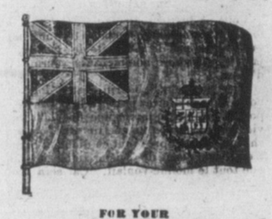
LA VENTE DU MILIEU D'HIVER. A tous ce Bargains nous ajoutons 50,000 verges de Fines Broderies, achetées à prix terriblement bas. Nous offrons à 5 cents des broderies qui en valent 11 et 12; à 3 cents qui en valent 12 et 15; à 12 cents qui en valent 18 et 25; et à 25 cents des Broderies qui valent 30 et 32 et demie.

Conditions Comptant. Pas d'Escompte pour le Commerce.

BRYSON, GRAHAM & Co.

ÉPICERIES—MEILLEURES EN QUALITE ET A PLUS BAS PRIX QU'AUUCUNE PART AILLEURS.

GET A FLAG



SCHOOLHOUSE The movement for hoisting the Canadian flag on the schoolhouses... The Empire has done its share in helping on this movement...

CANADIAN FLAG

Every school in the Dominion ought to have a national flag, and this offer presents an opportunity for each obtaining it without cost and without trouble... The WEEKLY EMPIRE has recently been enlarged to twelve pages and is now, without doubt, the best weekly newspaper in Canada...

35c. pour un Jeune Valant... 35c. pour un Jeune Valant... 35c. pour un Jeune Valant...

ISLAND HOME Stock Farm

Grosse Ile, Wayne Co., N.Y. SALES & FARM, TOWNVILLE, N.Y. ISLAND HOME Stock Farm... Imported Percheron Horses...



Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivée et Depart des Malles.

Table with columns: MALLE, Fermeture, Arrivée. Lists destinations like Toronto, Hamilton, London, Peterborough, etc., with corresponding times.

Les lettres destinées à l'enregistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant le clôture des malles précédentes. Bureau de Poste d'Ottawa, Janvier, 1901.

LINIMENT GENEAU 36 ANS DE SUCCÈS. Remède efficace pour les douleurs musculaires, rhumatismes, etc. Par G. GOUIN, Maître de Poste.

Noel et le Jour de l'An. VINS ET LIQUEURS.

100 Calottes Brandy Bisquit Dubouché. 50 Octaves. 50 Demi Oct. 25 Fûts. Port wine de W. & J. Graham. Port Wine de Cockburn, Smith & Co. Sherry de R. C. Ivison. 500 Calottes Rouges de Gln DuKuyper. 200 Calottes Verres. 50 Octaves. 100 Demi Octaves. 25 Quarts de Fûts.

IMPORTATION DIRECTE. C. NEVILLE

97 RUE RIDEAU. Et par le Marché By, pour Epiceries choisies de famille.

AVIS

Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien aller prendre des arrangements chez A. E. Lussier, etc., d'ici à huit jours. Sans quoi vous serez des frais pour la prochaine cour.

A. C. LAROSE

CHARBON! Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite. Bien Criblé Et Tamisé. O'Reilly & Heney, BLOC RUSSELL Rue Sparks

CHEMIN DE FER

CANADA ATLANTIQUE.

Noel et Jour de l'An.

Des Billets d'Excursion seront émis de Décembre 19 à 25, 1891 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à prix D'un Passage et Un Tiers de Premiere Classe.

Des Billets d'Excursion seront vendus aux Elèves et aux Professeurs d'Écoles et de Collèges pour partir du 10 Décembre au 31 Décembre 1890 et pour revenir jusqu'au 31 de Janvier, sur un certificat du Principal de l'école au prix D'un Billet Simple de Premiere Classe. Conge d'École.

Des Billets d'Excursion seront vendus aux Elèves et aux Professeurs d'Écoles et de Collèges pour partir du 10 Décembre au 31 Décembre 1890 et pour revenir jusqu'au 31 de Janvier, sur un certificat du Principal de l'école au prix D'un Billet et Un Tiers de Premiere Classe.

LES CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE SAINTE-COMBE SUITE: 8.00 A.M. L'EXPRESS DE MONTREAL à toutes les stations entre Ottawa et le Côté, se reliant à la jonction de Côté et de Coléges pour partir du 10 Décembre au 31 Décembre 1890 et pour revenir jusqu'au 31 de Janvier, sur un certificat du Principal de l'école au prix D'un Billet et Un Tiers de Premiere Classe.

5.00 P.M. L'EXPRESS DE MONTREAL à toutes les stations entre Ottawa et le Côté, se reliant à la jonction de Côté et de Coléges pour partir du 10 Décembre au 31 Décembre 1890 et pour revenir jusqu'au 31 de Janvier, sur un certificat du Principal de l'école au prix D'un Billet et Un Tiers de Premiere Classe.

1.45 P.M. L'EXPRESS DE BOSTON par le Côté et le nouveau pont au sud pour Rouée's Point, St Albans, Saragony, Troy, Andover, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec char de voitures de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et New-York. (Ce train arrive à toutes les stations entre Ottawa et Rouée's Point.)

Taylor Movsley AVOCAT, SOLICITEUR, ETC. BUREAU: 284 RUE DALHOUSIE

FERRONNERIES L'une des plus anciennes maisons de ce genre en ce pays... MAGASIN: RUE SUSSEX ET BUNG, CHAUDIERE 23-11-87-88

McDouglall & Czuzner BOUTIQUE de la grosse Tartelette. MAGASIN: RUE SUSSEX ET BUNG, CHAUDIERE 23-11-87-88

Montres et Bijouteries L'une des plus anciennes maisons de ce genre en ce pays... MAGASIN: RUE SUSSEX ET BUNG, CHAUDIERE 23-11-87-88

Henry Watts PHARMACIEN Coin des rues Rideau et Bank

Publie par ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Un An en Ville... 11ème ANNÉE Cartes Professionnelles M. McLeod, C. R. Avest, Cor... GEO. McLaurin, Avocat, BUREAU: 19 RUE ELGIN VALIN & Co Avocats, Solliciteurs BLOC ÉGAN, RUE... J. W. W. W. Avocat, BUREAU: 31 Scottish Ontario Chamber O'GAR, MacTAVISH Avocats, Solliciteurs Bloo Hay, Rue Sparks, Ottawa... Stewart, Chrysler & Co Avocats, Solliciteurs... A. EL LUSS Avocat, Notaire, BUREAU: 589 RUE... M. G. GORMAN, I... Braley & Co... A Vendre à Bon M... Le "HUI... VINS ET CIGARES GÉ... WM. CODD, Prop... NAP. BOYE 284 RUE DALHOUSIE... A. RIBOU... Henry Watts PHARMACIEN